

Document d'aide à la visite



Instantané (87)

BEVIS MARTIN
& CHARLIE
YOULE

*2500 PENSÉES
PAR SECONDE*

>>-> exposition du 31 janvier
au 12 avril 2015

Dans le cadre des instantanés, le Frac des Pays de la Loire a le plaisir d'inviter Bevis Martin et Charlie Youle, deux jeunes artistes vivant à Nantes. L'exposition *2500 pensées par seconde* est présentée du 31 janvier au 12 avril 2015, salle Mario Toran.

Les cimaises d'un gris-vert-terreux accueillent sept bas-reliefs en terre blanchâtre. Chaque pièce, unique, par son graphisme, appartient à l'ensemble par ses caractéristiques plastiques. Est-ce une série ?

Le travail de modelage est apparent dans la facture finale : traces de doigts, pressions, empreintes. Cela renforce certainement l'aspect organique des formes.

Le spectateur se déplace de l'une à l'autre et fait le lien, recrée l'ensemble. L'éclairage fait écran et encercle chaque « dessin » accroché. Chaque pièce devient précieuse.

Aucun cartel, aucune indication autre que le titre, 2500 pensées par seconde.

A quoi sommes-nous confrontés ?

Une énigme ? Des images abstraites ?

Qualifier ce qu'on observe, ajouter

le dire au voir, au faire est une

préoccupation en pédagogie. Et cette

dernière préoccupe les artistes, elle

incarne le passage du savoir savant aux élèves.

DE L'USAGE DU VISUEL DANS L'APPRENTISSAGE

Les deux artistes montrent une réelle obsession pour la transmission de la connaissance.

« Nous sommes intéressés par les ambiguïtés, les échecs, les malentendus, les frustrations qu'impliquent la transmission de connaissances dans les écoles, les musées et ailleurs dans la vie »

De cette préoccupations ils développent un intérêt pour les objets pédagogiques (manuels, schémas, comparaisons...).

Ceux-ci ont massivement recours au visuel, à l'image pour atteindre leurs objectifs. En reprenant cette iconographie, en la décontextualisant, Bevis Martin et Charlie Youle en montrent les impasses. Les pédagogues ont recours au visuel en présupposant de son efficacité (« un petit dessin vaut mieux qu'un long discours »). Les artistes s'amusent de la littéralité de ces images, des raccourcis qu'elles imposent au néophyte qui par définition ne maîtrise pas le contenu enseigné.

C'est dans cette faille que se loge la démarche critique et plastique du duo. Ici le chemin est inverse. Le matériel visuel n'est pas celui du manuel de sciences mais les représentations des enfants. Cette démarche fait écho à des pratiques pédagogiques : partir des représentations des élèves pour mieux les faire évoluer. Conditions nécessaires pour dépasser les « obstacles épistémologiques », notion théorisée par Gaston Bachelard dans Formation de l'esprit scientifique. Faire l'erreur, la corriger pour avancer.

Ce n'est assurément pas l'objectif de Martin et Youle. Les élèves ont été invités à donner leur représentation du cerveau humain. Les dessins sont acceptés dans leur diversité sans être, ici, confrontés à la référence, au modèle, à la bonne réponse.

Sans être dans le vrai, ces images ont des choses à dire, comme celles des manuels scolaires.

DE LA REPRÉSENTATION DE L'ÉLÈVE À L'ŒUVRE

On comprend l'intérêt de telles images. Mais cela n'en fait pas des œuvres pour autant. Comment interviennent les artistes ? Tout comme le pédagogue essaie d'interagir entre le savoir et l'élève, les artistes interviennent entre ces images et le spectateur. C'est toute une entreprise de « raffinerie » qui va permettre de passer du dessin d'enfant à l'œuvre.

Il y a tout d'abord un changement de médium. Les artistes vont traduire le dessin, la ligne par la matière, le volume. Ils vont modeler le trait tracé par l'élève. Comme pour mieux monter la plasticité de ces représentations et du savoir.

Le choix de la technique et le processus de transformation en disent beaucoup sur leur conception des apprentissages : agrandissement, modelage, cuisson, reconstitution par l'accrochage, scénographie, éclairage.

Le changement d'échelle est important. Si la taille définitive respecte les proportions initiales tout comme la hauteur de l'accrochage celle de la situation sur la feuille, chaque dessin est fortement agrandi. Cette

« monumentalisation » change radicalement le rapport au spectateur. Devenu liliputien celui-ci est comme invité à entrer dedans, à tenter un voyage dans des cerveaux aux géographies diverses.

La scénographie vient en renfort de cette perception, le spectateur semble passer d'île en île, se fabrique un itinéraire au pays de la diversité.

Ces opérations plastiques (agrandissement, changement de médium, choix de présentation) permettent une délocalisation, le passage de la feuille d'exercice à la salle d'exposition. C'est dans cette délocalisation que s'opère le changement de statut de ces images. Nous sommes face à une œuvre !

DU SCIENTIFIQUE AU POÉTIQUE

La préoccupation des deux artistes est d'ordre scientifique : scruter la manière dont les formes émergent serait le sujet de leurs expérimentations.

Bien vite, cependant la méthode s'éloigne de la rigueur scientifique requise par l'ampleur du questionnement. Les pertes et ajouts d'une étape à l'autre (idée, représentations enfantines, traductions des artistes) évoquent davantage le jeu du téléphone arabe que le protocole scientifique.

Cet esprit d'aventure, de recherche, ce besoin d'inventer, d'organiser ou de désorganiser les normes, de jouer avec les nomenclatures des savoirs sont des points de rencontre entre les sciences et l'art. Si les démarches sont parallèles se sont certainement les visées qui divergent. Bevis Martin et Charlie Youle semblent à la recherche de zones d'inefficacité, d'absurdité, de résistance. Sans chercher à les résoudre, les résorber comme un scientifique, ils en font le ressort poétique de leur démarche artistique.

Ils semblent travailler à améliorer l'inadéquation originelle entre l'idée et son image. Comme s'ils cherchaient à nous mener au vrai par l'assimilation du faux. Car il y a bien du vrai dans toutes ces formes déduites de savoirs incomplets, de traductions approximatives.

Nous avons évoqué plus haut ces « cerveaux » aux géographies diverses. Effectivement cette série de bas-reliefs

nous met devant un fait accompli : chaque territoire induit un fonctionnement, un type de circulation, un mode de pensée... Cette compréhension anéantit toutes tentatives de hiérarchisation, de classement. Les élèves et les artistes font la démonstration de l'absurdité de la bonne et unique réponse !

AVEC LES ÉLÈVES :

Les différentes entrées de ce texte sont des approches possibles pour faire travailler les élèves et les faire réfléchir autant à ce que peut être une démarche artistique qu'une démarche scientifique.

Comprendre la différence de statut entre l'image scientifique (schéma, croquis d'observation, légendes, imagerie scientifique (vues de microscopes, radios, échographies, IRM...) et les images artistiques.

De l'information au poétique : la frontière est floue ou mouvante. L'artiste peut avoir pour objectif d'informer, on peut être captiver et rêver devant certaines représentations scientifiques (IRM).

> Du croquis à l'œuvre !

Par quelles stratégies l'élève va intervenir sur le statut de l'image ?

> Chercher l'inspiration dans son manuel de math, de sciences...

> La règle est de règle

Comme le scientifique a un protocole de recherche, l'artiste peut s'imposer une règle de travail. En distribuant une règle précise et différente à chaque élève (une sorte de défi, de mission à relever : des verbes d'actions, plier, répéter, une composition de chiffres ou de lettres, uniquement des formes géométriques, un quadrillage etc.), il s'agit de les confronter à une démarche systématique afin de savoir comment se l'approprier, quoi en faire et analyser la contrainte (peut-elle être une source d'inspiration ?).

> L'appropriation et le détournement poétique d'un langage scientifique

$$-AB^2 = AC^2 + BC^2$$

Donnez une interprétation poétique du théorème de Pythagore.

- «1m² de bleu est plus bleu que 10cm² de bleu» Matisse.

Prouvez-le ! Démontrez-le !

>->> Ressources :

www.martinandyoule.com

Documents pédagogiques :

- Fiche CHAARP sur ART & SCIENCES, à télécharger sur le site du Frac et sur le site de l'action culturelle du Rectorat.

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire

T. 02 28 01 57 66

publics@fracdespaysdelaloire.com

Document réalisé par Sandra Georget, professeur chargée de mission au Frac, téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :

Lucie Charrier

Attachée au développement des publics

publics@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 66

-

Karine Poirier

Attachée à l'information et aux relations avec le public

-

Fanny Trichet

Assistante à la médiation

mediation@fracdespaysdelaloire.com

t. 02 28 01 57 62

-

Sandra Georget

Professeur chargée de mission

présente au Frac les mercredis après-midi

sandra.georget@ac-nantes.fr

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Conseil général de Loire-Atlantique.

Visuel : FANNY TRICHET

